

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 138 (2012)
Heft: 10: Rotterdam

Rubrik: Ici est ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ICI EST AILLEURS

DES RAILS AU CENTRE DU MONDE

Un tram. Un bon vieux tram avec plancher surbaissé, lignes épurées et air conditionné. Un tram moderne comme à Bâle, Bordeaux ou Stockholm. Une voix annonce en hébreu que le départ est imminent. Bienvenue à bord du tram de Jérusalem, le plus moderne du Proche-Orient, inauguré il y a six mois ! Je suis au terminus nord, à la station Pisgat Ze'ev, en plein quartier résidentiel, ancienne colonie juive implantée dans un secteur à majorité arabe. En avant pour quatorze kilomètres de rails.

Sur la gauche, j'aperçois dans les premiers rayons du soleil, le mont des Oliviers couvert d'églises. Chaque épisode des Evangiles a été repéré par les premiers chrétiens qui ont aussitôt construit une église. Beaucoup ont été rasées, puis reconstruites ou transformées en mosquées, puisque les musulmans reconnaissent Jésus. Perdu dans les palmiers, je distingue le clocher du Pater Noster, là où le Christ a enseigné à ses disciples comment prier le Seigneur. Parcourir cette mémoire à travers la baie vitrée d'un tram ultramoderne a quelque chose de vertigineux.

Le tram s'arrête, laissant entrer une famille de juifs orthodoxes et quelques grappes d'étudiants. Nous repartons. Le tram longe à présent les murailles de la vieille ville, dressées par Soliman le Magnifique en 1535. A moins de deux cents mètres, se trouve le centre du monde. Du moins, selon les cartes médiévales occidentales. Je veux parler de la basilique du Saint-Sépulchre, qui abrite le mont Golgotha et le fameux tombeau du Christ, que les Croisés ont trouvé vide en 1099 (après avoir massacré tous les habitants de Jérusalem).

Un monsieur s'assied devant moi ; je lui demande ce qu'il pense du tram.

Dix ans de travaux, des bouchons chaque jour, 250 millions d'euros de facture finale ! bougonne-t-il.

Pourtant vous utilisez le tram, fais-je remarquer.

Je suis comme ma mère, répond-il de son air pince-sans-rire. J'adore détester et je déteste adorer.

J'éclate de rire. Prochaine station : avenue Mamilla. Je descends pour déambuler le long d'une enfilade de boutiques chic construites il y a trois ans sur un champ de ruine, là où passait la frontière entre Jérusalem est et ouest jusqu'en 1967. Certaines maisons sont couvertes de chiffres et de lettres. Il s'agit de résidences parfois vieilles de plusieurs siècles déplacées pierre par pierre, pour mieux s'intégrer dans le nouveau mall center !

Retour au tram qui emprunte la très animée rue Jaffa, dont une portion a été pavée. Les terrasses pleines d'étudiants munis d'iPad et de musiciens peinent à faire croire aux pèlerins qu'ils sont dans la ville trois fois sainte. Un peu plus loin, sur la gauche, le marché Makhane Yehuda me tend les bras : un joyeux mélange de collines d'épices, de fromages français, de fruits succulents, de viande kasher et de bistrots bobos au design soigné. Image qu'on ne voit pas chez nous : un homme en T-shirt flâne avec son fusil mitrailleur en bandoulière.

Je reprends le tram. Un mat blanc de 120 mètres de haut surgit devant la voiture de tête. 66 câbles en acier dessinent une sorte de harpe dans le ciel. Calatrava s'est surpassé pour ce pont, inauguré en 2008. Il est en passe de devenir un des symboles d'une ville qui n'en manque pourtant pas ! Lorsque le tram roule sur cette courbe blanche flottant à vingt mètres au-dessus des embouteillages, un sentiment de légèreté m'envahit.

Tandis que le tram longe l'interminable boulevard Herzl, deux Français d'origine arabe me ramènent à des réalités plus terre à terre. Pour eux, ce tram est une honte. Il relie Jérusalem ouest à Jérusalem est ! s'étranglent-ils.

Et alors... c'est bien non ? dis-je.

Mais lorsque le moment sera venu de créer un Etat palestinien avec Jérusalem est comme capitale, comment on fera ? Israël fait tout pour qu'on ne puisse jamais revenir en arrière.

Décidément, ce tram n'a rien en commun avec ceux de Bâle, Bordeaux ou Stockholm. D'ailleurs, mes interlocuteurs m'apprennent qu'en France, en 2007, devant le tribunal de grande instance de Nanterre, l'Association France-Palestine Solidarité a attaqué en justice Alstom et Veolia Transport, dans le cadre d'une requête en annulation du contrat du tramway de Jérusalem. Un immense stable de Calder épousant la forme des collines environnantes signale le terminus. Je suis désorienté. Faut-il aimer ce tram ou non ?

Bon, puisque je suis ici, je décide de marcher cinq minutes jusqu'au nouveau musée Yad Vashem, signé par l'infatigable Moshe Safdie. Il y a cinquante ans, à Montréal, l'architecte signait déjà un des ensembles les plus spectaculaires du 20^e siècle : Habitat 67. Ici, un prisme triangulaire de béton traverse la colline sur une distance de 180 mètres. A l'intérieur, la Shoah y est exposée de manière saisissante : on passe de l'autodafé de 1933 à Berlin à la reconstitution du ghetto de Varsovie. L'émotion me prend à la gorge. A la sortie de ce long tunnel, le visiteur contemple Jérusalem depuis une terrasse. La ville elle-même est intégrée dans la scénographie ! Je reste là, à contempler cette cité, au centre d'enjeux si différents.

Dans dix minutes, je reprendrai le tram dans l'autre sens.

Eugène

